

A portrait of François-Frédéric Guy, a man with grey hair and a beard, wearing a black jacket over a light blue shirt. He is pointing towards the camera with both hands. The background is a wooden wall. A large red geometric graphic is on the right side of the image.

NOVEMBRE
2018

> FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY
Piano et direction

ANGERS GRAND THÉÂTRE

Vendredi 16 novembre > 20h

Samedi 17 novembre > 20h

Dimanche 18 novembre > 17h

NANTES LA CITÉ

Mardi 20 novembre > 20h

Mercredi 21 novembre > 20h

LA FERTÉ-BERNARD

SALLE ATHÉNA

Vendredi 23 novembre > 20h



© Caroline Doutré

> **FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY**
Piano et direction

LE PIANO !

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

RONDEAU POUR PIANO ET ORCHESTRE K.382

CONCERTO N°23 POUR PIANO ET ORCHESTRE

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770 - 1827)

CONCERTO N°4 POUR PIANO ET ORCHESTRE

Durée des œuvres >

Mozart - Rondo pour piano et orchestre (8'), Concerto n°23 pour piano et orchestre (26')

Beethoven (35')



LE PIANO !

L'art du divertissement... Un art noble où se mêle le jeu de l'élégance et de l'intelligence. C'est ainsi que Mozart et Beethoven conçoivent la musique. Nul doute qu'ils y associent l'humour et y font déjà quelques confidences à l'instar de Mozart. Mais, ils expérimentent aussi, dans le cas de Beethoven, des trouvailles harmoniques et rythmiques. Nous sommes alors, à l'aube du romantisme.

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

RONDEAU POUR PIANO ET ORCHESTRE EN RÉ MAJEUR (8')

François-Frédéric Guy / piano et direction

► *Un petit air de boîte à musique*

« *Vous n'imaginez pas tout ce que Mozart peut faire pour vous !* »

Anne Queffélec, pianiste

Composé à Vienne, en mars 1782, le **Rondo en ré majeur** s'inspire d'une partition plus ancienne que Mozart, pris certainement par le temps, remet « au goût du jour ». En effet, le matériau original était destiné, à l'origine, au finale d'un **Concerto pour clavecin en ré majeur**, achevé en 1773, à Salzbourg.

Le **Rondo** repose sur un thème varié destiné au clavecin ou au pianoforte et dont les trois parties sont enchaînées. Voilà donc un charmant *Allegretto grazioso* qui s'ouvre à l'orchestre avec un petit thème presque enfantin. Enfantin... La virtuosité du clavier est réelle et Mozart veut assurément séduire par son brio, ses effets parfaitement calculés dans chaque variation. Il ressassé le petit thème comme s'il s'agissait d'une boîte à musique. Il émeut dans l'*Adagio* et griffe l'air dans le bref finale, *Allegro*. Variation pour orchestre ou concerto miniature avec sa cadence libre, on ne sait comment décrire une telle partition, assez peu jouée, il est vrai, et pourtant, d'une joie et d'un humour irrésistibles !





WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE n°23 (26')

François-Frédéric Guy / piano et direction

Allegro | Adagio | Allegro Assai

► *Un Adagio bouleversant*

Nous sommes en 1786, très précisément le 2 mars. Mozart compose alors **Les noces de Figaro**. Dans son propre registre, il mentionne pour la première fois le **Concerto en la majeur**. La tonalité choisie est révélatrice de son tempérament et de la complexité des expressions qui traversent la partition. La majeur correspond en effet à la tonalité de bien des duos d'amour, mais aussi à la volonté d'une texture transparente, d'une chaleur détendue, de la grâce d'une sonorité haut perchée. Faut-il pour autant croire à cette pureté lumineuse ? Quelques années plus tard, Mozart utilisa la même tonalité dans le **Concerto pour clarinette**, alors qu'il ne lui restait que quelques semaines à vivre...

Le **Concerto pour piano** est destiné à des concerts d'académies qui se déroulent pendant le carême, à Vienne. Bien qu'il s'agisse de concerts privés, Mozart a réuni un orchestre digne d'une petite symphonie classique avec notamment une flûte, deux clarinettes, deux bassons et deux cors. Il a toutefois supprimé les hautbois, les trompettes et les timbales qui composaient l'instrumentation si brillante du **Concerto en do majeur**, le fameux vingt-et-unième. Le nouvel opus a l'apparence du divertissement et de la sérénade.

*« Mozart ne se raconte pas,
il parle de nous tous,
il écrit la geste du genre humain,
alors même qu'un fil le relie au divin. »*

Piotr Anderszewski, pianiste

LE SAVIEZ-VOUS ?

Mozart n'a pas fini de nous étonner... Une des partitions pour piano du compositeur totalement inconnue jusqu'à présent, a été retrouvée en Autriche et a été présentée et interprétée en public le 23 mars 2012 à Salzbourg. C'est la musicologue autrichienne Hildegard Herrmann-Schneider qui a fait cette découverte au Tyrol dans le cadre de recherches pour le Répertoire international des sources musicales (RISM). La partition, qui date de la période autour de 1780, a été donnée dans la salle de bal de la maison de Mozart à Salzbourg, sa ville natale, sur le *piano-forte* du compositeur, par le pianiste autrichien Florian Birsak.

« Ce concerto est comme une confession, Mozart met son âme à nu dans l'adagio, il montre sa solitude. Finalement, il a souvent été très seul et même à la fin de sa vie complètement perdu : il demandait de l'argent à ses frères francs-maçons dans des lettres déchirantes, son épouse était partie à Baden... (...) même s'il retrouve dans le final la joie de vivre, ce moment de confession reste absolument unique et l'esprit mozartien s'exprime ici à son plus haut niveau.»

Frédéric Lodéon, violoncelliste et chroniqueur radio

Premier mouvement

Allegro

L'œuvre s'ouvre dans la chaude lumière des cordes qui présentent le thème principal de l'*Allegro*. La douceur des timbres et l'intimité d'un climat si reposé dissimulent quelques nuages. L'orchestre laisse sagement le piano entrer dans le mouvement – Mozart tenait alors la partie du piano – et l'on devine au second plan, une impression ineffable de tristesse. Le piano volubile semble improviser comme pour mieux cacher une vérité énigmatique. Sous l'apparente simplicité, la construction du mouvement est particulièrement élaborée.

Deuxième mouvement

Adagio

L'*Adagio* en fa dièse mineur qui suit ne masque plus les sentiments, portés par la tonalité alors rarement utilisée par Mozart. Elle marque l'inquiétude et l'instabilité. La mélodie du piano n'est plus uniquement celle de l'instrument, mais bien de la voix humaine. Cette déploration à la forme d'une « sicilienne » (une danse triste sur un rythme à 6/8) est marquée par la résignation. La voix passe ainsi du clavier à tous les pupitres de l'orchestre et notamment la clarinette qui joue un rôle de plus en plus important dans le répertoire du compositeur.

Troisième mouvement

Allegro Assai

Le piano ouvre le finale, un *Allegro assai*. Il s'agit d'une ritournelle modelée sans fin avec une vitesse contenue. C'est comme si le compositeur et pianiste voulait ainsi chasser à tout prix les ombres planant au-dessus de lui en faisant appel une dernière fois aux réminiscences de l'opéra en cours d'élaboration. La joie semble factice et il paraît évident que Mozart n'est pas parvenu à retrouver la part d'insouciance qui dominait dans le premier mouvement. Il ne réussit pas non plus à quitter cette ineffable tristesse dans le nouveau concerto qu'il compose, quelques jours plus tard. Celui en ut mineur n°24 K.491.

« Le n°23 est sûrement le plus parfait de tous les concertos pour piano de Mozart »

Olivier Messiaen, compositeur



© Marc Roger

LE PIANO !

« Le tour de force est de ne jamais être creux sans pour autant intellectualiser une musique qui touche immédiatement et durablement le public en plein cœur. »

François-Frédéric Guy, pianiste

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1775-1827)

CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE n°4 (35')

François-Frédéric Guy / piano et direction

Allegro moderato | Andante con moto | Rondo – vivace

► *En toute intimité*

Les premières esquisses du **Concerto en sol majeur** datent des années 1802-1803 et ce n'est qu'en mars 1808 qu'eut lieu à Vienne une première audition, en privé, au palais du Prince Lobkowitz. Entre 1802 et 1808, l'écriture du musicien avait considérablement évolué.

La création publique du Concerto eut lieu le 22 décembre 1808 au Theater an der Wien. Une date mémorable pour le concert, peut-être le plus extraordinaire de toute l'histoire de la musique ! En effet, outre le **Quatrième Concerto** pour piano, on entendit pour la première fois les **Cinquième et Sixième Symphonies**.

L'écriture du **Concerto** fut profondément influencée par la gestation fort longue de la **Cinquième Symphonie**. Il paraît évident que le concerto et la symphonie se sont nourris de leur matériau respectif, des trouvailles harmoniques et rythmiques de l'un et de l'autre.

Dans le concerto, Beethoven exploite plus encore que dans l'opus précédent - en ut mineur - la présence du soliste. En effet, les progrès notables de la facture instrumentale, la puissance sans cesse accrue des pianofortes avaient ouvert de nouvelles perspectives en termes de contrastes et de dynamiques. Pourtant, l'œuvre connut un succès relatif. La raison principale en est l'austérité et la complexité de son écriture suggérant un lyrisme relativement introverti.

« À présent je veux composer comme j'improvise »

Ludwig van Beethoven, compositeur



LE PIANO !

Premier mouvement

Allegro moderato

Le Concerto s'ouvre par des accords presque hésitants. Le piano prend immédiatement la parole, contrairement à l'opus précédent qui offre une longue ouverture orchestrale. Le premier thème de l'*Allegro moderato* semble citer le motif rythmique du début de la **Cinquième Symphonie**. La densité de l'écriture ne laisse pas apparaître l'importance du développement dans lequel le piano et l'orchestre échangent les idées musicales et se « combattent » jusqu'à un double forte. Un second thème de nature mélodique apparaît comme pour contrarier l'idée première basée essentiellement sur une structure rythmique. Le piano dialogue dans un esprit chambriste avec certains instruments comme le hautbois. Beethoven explore de nouvelles modulations. Les audaces de l'harmonie provoquent des dissonances inédites dans le répertoire concertant. Il est probable que le compositeur ait improvisé la cadence, faute d'avoir eut le temps nécessaire pour l'écrire. Virtuose incomparable, il était toutefois soucieux que son concerto puisse être joué par tous les pianistes professionnels. Par conséquent, il composa deux versions de la cadence.

Deuxième mouvement

Andante con moto

L'*Andante con moto* en mi mineur est d'une durée trois fois plus courte que l'*Allegro moderato*. Le contraste entre la gravité et la puissance des cordes qui jouent à la fois forte et staccato et le soliste, piano, est saisissant. La ligne mélodique du clavier, *molto cantabile*, *molto espressivo* se déploie dans un climat intimiste. Pas de basses, seulement un chant effleuré dans le médium et l'aigu, comme l'écho d'un choral religieux. Il est probable que Beethoven ait voulu rendre hommage à Christoph-Willibald von Gluck (1714-1787) en citant un air de l'opéra Orphée et Eurydice. Il appréciait particulièrement les thèmes puisés dans la mythologie grecque car il pensait ainsi prouver leur valeur et leur caractère universel. Des sonorités déjà impressionnistes surgissent ainsi de la dramatisation du récit et de la volonté d'opposer le jeu du soliste à l'écriture de l'orchestre. Après la cadence, l'orchestre conclut dans un murmure.

Troisième mouvement

Rondo - vivace

Le finale, *Rondo (vivace)* est enchaîné. Après l'*Andante con moto*, sa virtuosité apparaît de manière saisissante. Le mouvement peine à contenir une énergie bouillonnante. Beethoven réalisa plusieurs essais afin de parfaire la cadence. L'orchestre reprend à son tour et de manière éclatante le thème de nature rythmique du piano. Les timbales et les trompettes se joignent au finale héroïque et d'une grandeur irrésistible. L'orchestre du Concerto porte déjà en germe les couleurs de la **Neuvième Symphonie**.

Beethoven dédia le Concerto à un pianiste et compositeur amateur de talent : l'archiduc Rodolphe d'Autriche, le plus jeune fils de l'empereur Léopold II. Plus tard, il réalisa un arrangement du concerto pour quintette à cordes et piano.

Stéphane FRIEDERICH

« La musique est comme
une créature que l'interprète
fait vivre l'espace
de quelques minutes.
Il est l'âme de cette créature,
celui qui la rend vivante.
Sans l'âme de l'interprète,
la musique est morte,
ce ne sont que des notes »

Lang Lang, pianiste





PORTRAIT

« J'ai la chance de pouvoir accéder à la direction à travers les concertos dirigés du piano.

C'est un travail d'approfondissement extraordinaire qui replace le soliste dans un contexte plus global de musique de chambre amplifiée. Le jeu du soliste s'en ressent assez profondément et l'ensemble de l'œuvre gagne en cohésion, en précision et finalement en naturel. »

François-Frédéric Guy, pianiste

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY PIANO ET DIRECTION

François-Frédéric Guy est considéré comme un spécialiste du répertoire romantique allemand et en particulier de Beethoven dont il a enregistré les 32 sonates, l'intégrale de la musique de chambre avec Tedi Papavrami au violon et Xavier Phillips au violoncelle, ainsi que les 5 concertos avec l'orchestre Philharmonique de Radio-France dirigé par Philippe Jordan.

Il mène une carrière internationale aux côtés des plus grands chefs et, curieux de la musique de son temps, il se produit dans les plus importants festivals de création et se fait l'interprète de Hugues Dufourt, Bruno Mantovani, Marc Monnet, Christian Lauba ou Tristan Murail.

Son enregistrement à deux pianos avec Jean-Efflam Bavouzet (Bartók, Debussy, Stravinsky) a été accueilli avec grand enthousiasme par la presse internationale et a été choisi par le Sunday Times parmi les 100 meilleurs enregistrements de l'année 2015 tandis que son coffret consacré à la musique pour violoncelle et piano de Beethoven avec Xavier Phillips est nommé par Gramophone Enregistrement au mois de janvier 2016.

Depuis 2012, il dirige régulièrement du piano, notamment l'intégrale des concertos de Beethoven. Après son Beethoven Projet, il commence en 2016 un **Brahms Project** conçu avant tout comme un dictionnaire amoureux du compositeur et non pas comme une intégrale exhaustive.



© Caroline Doutré

20 questions à...

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY

Votre mot préféré ?

Vouloir

Le principal trait de votre caractère ?

La ténacité

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?

L'empathie

Votre principal défaut ?

Couper la parole et parler fort

Votre drogue favorite ?

La mayonnaise

Votre occupation préférée ?

Jouer Beethoven à travers le monde

Le pays où vous désiriez vivre ?

En Italie

La couleur que vous préférez ?

Le bleu Yves Klein

Votre film préféré ?

2001, l'Odyssée de l'espace de Kubrick

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?

En chat.

Votre poète préféré ?

Reine Maria Rilke

Votre héros ou héroïne dans la fiction ?

Le Comte de Monte Cristo

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?

Bonaparte

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?

Ma femme

Votre compositeur préféré ?

Beethoven

Votre peintre favori ?

Salvador Dali

Votre écrivain favori ?

Balzac

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

La musique trop forte dans les restaurants et les taxis

Votre devise ?

Liberté, égalité, fraternité...et musicalité!

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

« Je te l'avais bien dit : J'existe ! »



© Marc Roger



POUR
PROLONGER L'ÉCOUTE
LE PIANO !



AUTOUR DU PROGRAMME

À Nantes et à Angers, deux concerts de ce programme seront réservés aux étudiants. Tout au long des mois d'octobre et novembre, les musiciens de l'orchestre investiront les campus, au détour d'un amphi, en soirée ou en journée à la rencontre des étudiants.

En partenariat avec les universités de Nantes et d'Angers, l'Adi et le CROUS Nantes Pays de la Loire

Depuis le mois de septembre, des patients du CATTp de Nantes (Centre d'Activité Thérapeutiques à Temps Partiel) participent au projet « conte et musique » avec l'ONPL et le conteur Pierre Desvigne. Le 20 novembre, ils assisteront au concert donné à La Cité de Nantes, temps fort d'un projet créatif de 3 mois avec l'ONPL.

En partenariat avec le CHU de Nantes.

Le 21 novembre, les référents, usagers et travailleurs sociaux des quartiers de la Ville de Nantes sont invités dans les coulisses de l'orchestre. Les temps forts de la saison leur seront présentés en musique et ils échangeront avec des musiciens de l'orchestre. Une belle façon de découvrir l'univers de l'ONPL.

En partenariat avec la Région des Pays de la Loire (programme régional Culture et solidarité) et la Ville de Nantes (dispositif Carte Blanche).

Des structures sociales bénéficieront de places à tarifs préférentiels dans le cadre des dispositifs Charte Culture et Solidarité de la Ville d'Angers, du programme régional Culture et solidarité, de Carte Blanche - dispositif de la Ville de Nantes et de l'Union Départementale des CCAS de Loire-Atlantique, de la Ville de Nantes et de l'Union Départementale des CCAS de Loire-Atlantique.

MOZART

Rondo K.382

Orchestre Philharmonia
Vladimir Ashkenazy, piano et direction
(Decca)



Alfred Brendel, piano
Academy of St Martin in the Field
Neville Marriner, direction
(Philips)



English Chamber Orchestra
Murray Perahia, piano et direction
(Sony Classical)



MOZART

Concerto pour piano n°23

Clifford Curzon, piano
Orchestre symphonique de Londres
Istvan Kertesz, direction
(Decca)



Maurizio Pollini, piano
Orchestre philharmonique de Vienne
Karl Böhm, direction
(Deutsche Grammophon)



Christian Zacharias, piano
Orchestre de la Staatskapelle de Dresde
David Zinman, direction
(Warner Classics)



BEETHOVEN

Concerto pour piano n°4

François-Frédéric Guy, piano
Orchestre philharmonique de Radio France
Philippe Jordan, direction
(Naïve)



Alfred Brendel, piano
Orchestre philharmonique
Simon Rattle, direction
(Philips)



Walter Gieseking, piano
Orchestre Philharmonia
Herbert von Karajan, direction
(Warner Classics)



Wilhelm Kempff, piano
Orchestre philharmonique de Berlin
Paul van Kempen, direction
(Deutsche Grammophon)



Maurizio Pollini, piano
Orchestre philharmonique de Berlin
Claudio Abbado, direction
(Deutsche Grammophon)



Rudolf Serkin, piano
Orchestre philharmonique de New York
Leonard Bernstein, direction
(Sony Classical)



Krystian Zimerman, piano
Orchestre philharmonique de Vienne
Leonard Bernstein, direction
(Deutsche Grammophon)

